

Le Dimanche
Roubaix-Tourcoing
 Hebdomadaire
 - Illustré -
 Dix pages d'actualités
 - de notes -
 - et deux feuilletons -
 - intéressants -
 20 cent. à tous nos vendeurs
 et dépositaires.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Word et Limitrophes.....	3 mois, 22.00;	6 mois, 42.00;	1 an, 78.00
Autres départements.....	32.00;	60.00;	98.00
Belgique.....	38.00;	72.00;	108.00
Union Postale: Paris.....	38.00;	72.00;	108.00
Tarif B.....	38.00;	72.00;	108.00

REDACTION.....

ROUBAIX.....	62 à 71, Grande-Rue, Tél. 337.52, 337.53, 337.54
TOURCOING.....	22, rue Corneille, Tél. 337.52
LILLE.....	3, rue Faidherbe, Tél. 539.81
PARIS.....	13, boulevard des Italiens, Tél. Michellou 68.72
BOURBON.....	106, rue de la Station, Tél. 2.44

ANNONCES.....

MALADIE
 de la PEAU
 VICES du SANG
 SPÉCIALITÉ
 Laboratoire scientifique
PHARM. DU TRAVAIL
 ROUBAIX
 Docteur VERRON
 Remède sans danger
 Mon spécialité

La mort de Madame Reboux

La mort de M^{me} Reboux a causé une vive émotion dans la région, dans le reste de la France et en Belgique; la Presse se fait l'écho des sentiments de respect et d'admiration qu'inspirait notre vénérée et regrettée directrice.

L'hommage de la presse
 La Dépêche de Lille donne la photo de M^{me} Reboux; elle veut bien reproduire l'article que nous avons consacré à sa mémoire et, sous la signature de son éminent directeur, M. Henri Langlais, publie un émouvant article personnel consacré à la carrière de M^{me} Reboux, « longue, brillante et profitable au bien public »:

M^{me} Alfred Reboux fut une femme de tête, de cœur et d'intelligence, et, chose bien rare, toutes ces qualités se manifestèrent à un degré éminent et au foyer de l'homme probe et bon dont elle portait le nom et dont elle garda pieusement le souvenir, et dans le rôle public de directrice d'un important organe de presse, dans une ville où il fallait, en s'inspirant du sentiment local, faire preuve à la fois de fidélité aux traditions chrétiennes, de compréhension des besoins d'une cité unique en France et de la volonté très ferme de faciliter l'entente entre des formations qui, souvent, sans se nier, se seraient affrontées au lieu de s'unir.

Elle avait accueilli ainsi, non seulement dans la ville qui l'avait adoptée et qui la reconnaissait comme une de ses premières citoyennes, mais encore dans toute la région et même jusqu'aux confins de la France, une influence qui se traduisait par une respectueuse affection dans tous les partis politiques et dans tous les groupements sociaux.

M. Henri Langlais conclut:
 Ceux qui, comme nous, l'ont connue depuis de longues années, ont pu l'apprécier comme elle le méritait et sont unanimes dans leurs regrets.

Ces notes hâtives ne sont que des notes coupées qu'on jette sur une tombe; elles passent mais le souvenir de celle qui les a inspirées demeure longtemps à Roubaix dans la mémoire de ses concitoyens.

Puisse ces quelques lignes contribuer aux consolations que les siens, ceux de la famille et ceux de la profession, ceux qui descendent d'elle et ceux qui continuent son œuvre ont reçus de toutes parts.

L'Écho du Nord écrit de M^{me} Reboux, dont il reproduit aussi les traits, un éloge plein de cœur et qui nous a beaucoup touchés:

Femme d'une vive intelligence et de forte volonté, Mme Alfred Reboux eut le grand mérite, ayant assumé une lourde tâche, de continuer l'œuvre entreprise par son mari, décédé en 1908, dont elle avait toujours été la conseillère éclairée. Suivant les traditions et la ligne de conduite que lui-même avait héritées de son père, M. Jean Reboux, fondateur du journal, elle donna un vir élan à cet organe et sut, dans la guerre, en assurer la totale reconstitution.

Elle ne se contentait pas, d'ailleurs, de diriger et de douer d'un beau talent, elle écrivait, sous le pseudonyme de Perranche, de longues années durant, des chroniques d'une sensibilité toute féminine.

Notre confrère retrace ensuite les étapes de la carrière de M^{me} Reboux, et conclut:

La unique, Jean Reboux, dont on n'a pas oublié la fin subite et prématurée. Cette direction d'un important organe par une femme avait attiré l'attention sur ses qualités exceptionnelles et sa valeur.

Le Réveil du Nord encadre d'un chaleureux article la photo de notre directrice.

M. Georges Lequette, rédacteur en chef du Courrier du Pas-de-Calais, qui fut l'un de nos bons collaborateurs, écrit ces lignes, dictées par un sentiment délicat de reconnaissance:

M^{me} Reboux fut une matrone femme, au cœur généreux et à la volonté ferme. Dans la direction du journal, elle savait prendre des décisions énergiques, après y avoir mûrement réfléchi, toujours guidée par le souci de servir tout ce qui est beau, grand, noble, bon, juste.

Écrivain et orateur aisé, elle milita surtout au tout premier rang des apôtres de l'action sociale catholique dans cette dense agglomération industrielle de Roubaix et Tourcoing où les fluctuations économiques rendent plus âpre la lutte pour la vie. Son influence et celle du journal qu'elle conduisait, apaisèrent plus d'un conflit et accoururent plus d'une souffrance collective d'ordre moral ou d'ordre matériel.

Des deuil répétés qui la meurtrirent n'arrêtèrent pas son élan d'abnégation dans le don de soi.

Ces lignes nous ont été dictées par le sentiment de reconnaissance envers celle qui nous fit mieux comprendre notre devoir d'état, nous a été et demeurera un exemple dans l'exercice d'une délicate profession qu'il nous faut à tout moyen, l'idée l'unique fin.

Dans le Télégramme du Pas-de-Calais, M. Emile Barré loue « cette âme d'élite, cette femme transcendante qui s'était fait un nom respecté et honoré dans la Presse ».

Dans l'Indépendant du Pas-de-Calais, nous lisons, sous la signature de M. Georges Cléren:

Avec tous les journalistes professionnels de la région du Nord, unanimes dans les regrets que cause la mort comme dans l'admiration et la gratitude que mérite la pratique de tant de vertus morales et civiques, nous associant aux croyants dans un pieux souvenir tout spécial, nous nous inclinons devant la dépouille mortelle de M^{me} Reboux.

« Un deuil pour la Presse française », lit-on dans le Phare de Calais, qui ajoute:

Apparue en 1907, par suite de la mort de son mari, au poste qu'elle ne cessa d'occuper depuis, M^{me} A. Reboux, qui donnait déjà au journal des précieuses chroniques signées du pseudonyme de « Perranche », exerça ses nouvelles et délicates fonctions avec un tact, une observance et une assiduité qui s'élevèrent bientôt au rang des plus brillantes directrices de grands quotidiens de province.

Le Phare rappelle toutes les épreuves qu'assailèrent M^{me} Reboux:

De tels coups, qui en essent abattu tant d'autres, dit-il, n'eurent pas raison de la vaillance de cette magnifique femme, de cette admirable mère française.

Le Nord Maritime, le Journal d'Amiens, le Temps, Paris-Sol, le Journal de Rouen, la Croix de Paris, la Vingtième Siècle, Le Soir, de Bruxelles, etc., annoncent aussi la mort de M^{me} Reboux avec une confraternelle sympathie.

La mise en bière
 La mise en bière de M^{me} Reboux a été faite hier samedi, à 19 heures.

Les condoléances
 Durant la journée de samedi, d'innombrables témoignages de sympathie ont été adressés à la famille de M^{me} Reboux et au Journal de Roubaix.

Parmi les lettres et les télégrammes, citons ceux de:

S. Em. le Cardinal Lénart; M. Marchandeu, ministre du Commerce, directeur de « L'Éclair » de l'Est; M. Guillon, préfet du Nord; Mgr Janssens, évêque auxiliaire de Lille; Mgr Lotté, secrétaire particulier du Cardinal; Fernand Leroy, préfet du Haut-Rhin; Nos confrères, MM. Quillet et Henry, directeurs des Dernières Nouvelles de Strasbourg; Garibaldi, directeur de « L'Éclair » de Nice; Garoin, directeur de « Nou-

velliste » de Lyon; le Conseil d'administration de l'Agence Havas; Marcel Goussouliou, directeur de « La Petite Girarde », président fondateur du Syndicat des quotidiens régionaux; Boulet, directeur du « Petit Méditerranéen » de Marseille; Barro, directeur, rédacteur en chef et secrétaire général du « Télégramme du Pas-de-Calais »; Gintsbuerg, directeur de « Tribune républicaine » de Saint-Etienne; Lejeune, directeur du « Petit Niçois »; Scholler, directeur général des Messageries Hachette; Wormser, administrateur du « Moniteur du Puy-de-Dôme »; Ramas, directeur du « Courrier de Valenciennes »; Cléren, directeur de « L'Indépendant » du Pas-de-Calais; Gaucho et Felleu, du « Progrès du Nord »; Finet, administrateur de « La Nation-Saige ».

MM. Eugène Mathon, président du Comité central de la laine; Eugène Duboit, président de la Semaine sociale de France; Joseph Wibaux, président de la Fédération industrielle de Roubaix-Tourcoing; Maurice Dubrille, président de la Fédération laitière internationale; P. de Tuyse, inspecteur général du ministère de l'Agriculture belge; Louis Watine, président de la Fédération des Unions de familles nombreuses du Nord; Marc Varenne, secrétaire général de la Compagnie des Wagons-Lits; Désiré Ley, administrateur du Consortium de l'industrie textile, etc.

Parmi les visites, citons celles de:

M^{me} veuve Eugène Motte; MM. Henri Langlais, président de l'Association professionnelle des Journalistes de France; directeur de « La Dépêche »; Jules Joire, président de la Chambre de commerce de Tourcoing; Thaurin, conseil général de Belgique; Emile Toulemonde, président honoraire de la Chambre de Commerce de Roubaix; Alphonse Motte, président de la Société Industrielle et Commerciale de Tourcoing; Voroux-Cau, président de l'Union des négociants en laines de Roubaix-Tourcoing; le Frère Pructeur-Berlin, directeur du Pensionnat d'Étalmont; M^{me} Petot, directrice honoraire de la Banque de France; François Duboit, président du Syndicat des Brasseurs; Léon Gethals, président de l'Union républicaine de Roubaix; Bonami Wibaux, président de la Caisse d'Épargne de Roubaix; Félix Desarmont, président de la Caisse d'Épargne de Tourcoing; docteur Lepiat, ancien maire de Wattrelos; Charles Bourgeois, directeur de l'École des Beaux-Arts de Tourcoing; Louis Blain, secrétaire général des Syndicats Libres de Roubaix-Tourcoing; Edouard Duboit, Jean Desmet, etc.

Signalons enfin les démarches ou les lettres de très nombreux dirigeants des sociétés de toute la région.

A tous, nous exprimons nos remerciements émus.

Un ordre du jour du Comité d'études familiales
 Le Comité d'Études familiales a adopté hier l'ordre du jour suivant, qui a bien voulu nous transmettre:

« Le Comité d'Études familiales a appris, avec beaucoup de peine, la mort de M^{me} Reboux.

« Il tient à dire sa reconnaissance pour l'appui qu'elle a toujours prêté à la doctrine familiale qu'il se préoccupe de répandre et à ses initiatives.

« Dans cette question essentielle, M^{me} Reboux a montré ses qualités ordinaires: intelligence, virile des idées, intuition toute féminine de leur application à la réalité vivante, liberté de jugement.

« Elle était profondément préoccupée d'ordre, d'équilibre. Là était peut-être le trait dominant de son esprit politique.

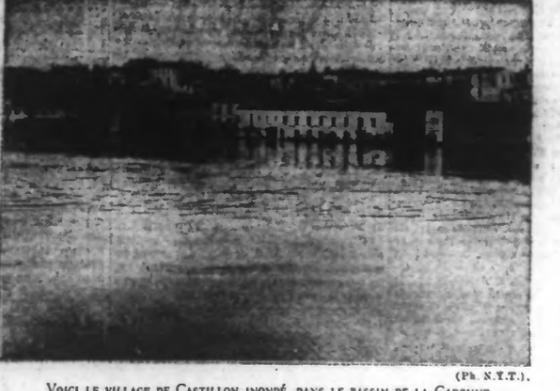
« A ce titre, elle devait avoir une prédilection pour la famille, cet organisme de nature, dont tous les éléments d'ordre physique et moral sont faits pour assurer à la fois, au dedans l'équilibre de la vie privée, au dehors l'équilibre de la vie sociale.

« C'est pourquoi elle avait été une des premières à comprendre notre pensée.

« La comprenant, elle a voulu la faire comprendre. Elle en a publié les manifestations en le faisant, elle a donné à l'information professionnelle du journaliste cette expression de bienveillance si précieuse à ceux qu'elle intéresse.

« Pour tout ce qu'elle a fait pour la défense et l'illustration de la famille française, le Comité d'Études familiales veut lui rendre hommage et la remercier. »

Les inondations dans le Midi



VOICI LE VILLAGE DE CASTILLON INONDÉ, DANS LE BASSIN DE LA GARONNE (Ph. N.Y.T.).

En Allemagne, des troupes ont cerné le ministère de la Reichswehr. Pourquoi?

Berlin, 22 décembre. — Des bruits étranges ont cessé de circuler, durant toute la journée d'hier, dans les milieux politiques où l'on faisait remarquer que, depuis 48 heures, de nombreuses arrestations étaient opérées dans toutes les couches de la population, dans celle de droite comme dans celles de gauche et aussi parmi les adhérents et formations spéciales du parti national-socialiste.

Ces bruits ont été alimentés par le fait que des diplomates étrangers ont pu constater, cette nuit, que le Ministère de la Guerre, situé dans la Bendlerstrasse et le Tirpitz-Ufer, avaient reçu soudainement un contingent particulier de troupes de protection et que des sentinelles placées à dix mètres en dix mètres, défendaient l'accès des bâtiments.

Vers quatre heures du matin, ces sentinelles, qui étaient armées, avaient reçu des renforts de troupes de police bleues.

On a l'impression que le Ministère de la Reichswehr a été mis en possession d'informations indiquant qu'une action pourrait être tentée contre les bâtiments qu'il occupe dans les deux rues indiquées.

Doit-on mettre ces bruits en connexion avec les renseignements affirmant que les divergences qui sévissent entre le parti et la Reichswehr au sujet de l'avenir des formations politico-militaires nationales-socialistes n'auraient pu être complètement apaisées?

Ce qui est certain, c'est que les milieux officiels n'ont pas démenti les mesures de précaution dont nous venons de parler, et qu'ils se sont contentés de se déclarer incapables de fournir la moindre explication.

Ce n'est qu'à 9 heures du matin, que les troupes qui gardent le Ministère de la Guerre, ont réintégré leur casernes.

D'autre part on déclare que l'activité inaccoutumée, remarquée autour du Ministère de la Reichswehr, dans la nuit de jeudi à vendredi, s'explique, s'il faut en croire certains milieux allemands, par le service d'ordre important organisé à l'occasion de Noël qui réunissait dans les bâtiments de la Bendlerstrasse, les dirigeants de l'armée ainsi qu'un certain nombre de hautes personnalités, dont on ne communique pas les noms.

On s'est borné, dit-on, à renforcer les postes de garde et à surveiller les rues avoisinantes le Ministère, afin d'éviter que des indésirables ne puissent se glisser parmi les invités du général von Blomberg.

Paris, 22 décembre. — La Chambre, réunie samedi matin, sous la présidence de M. Moncelle, a discuté le projet de loi tendant à autoriser la perception des droits, produits et revenus applicables au budget de l'Algérie pour l'exercice 1935.

Après discussion, l'ensemble du budget est voté par 450 voix contre 120. On adopte encore une proposition Maxence-Billié du 18 décembre, tendant à modifier l'art. 5 du règlement de la Chambre.

Séance levée à 13 h. 40.

Au cours de la séance de nuit, ouverte à 21 h. 30, sous la présidence de M. Bouillon, la Chambre a adopté la réorganisation du Parquet de la Seine, puis a discuté, à troisième lecture, le budget de 1935, retour du Sénat.

L'ensemble du budget est voté par 470 voix contre 120.

La séance est levée à 23 h. 25; elle reprendra aujourd'hui, à 10 heures.

— De La Havane: A la suite des protestations de l'opposition contre l'arrestation de Dr. Aragon, le gouvernement a décidé de le libérer.

BILLET PARISIEN RAYON D'ESPOIR

D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL

Paris, 22 décembre. (Minuit).

Le marché financier de samedi a été aussi satisfaisant que possible. Très bien influencé par la hausse des valeurs françaises, l'ensemble de la cote a montré des dispositions excellentes. Il faut attribuer cette orientation aussi bien aux événements intérieurs qu'aux événements extérieurs.

A l'intérieur, plusieurs faits suffisent à justifier l'optimisme du marché. Nous n'avons que l'embaras du choix pour citer parmi ces faits le vote du budget, des faits concernant le blé et le vin.

L'espoir d'une reprise des affaires, justifié en partie par les indices de production de quelques-unes de nos industries, a contribué à ce renouveau d'optimisme. Le dépôt de bilan de la Société Citroën, prévu depuis des semaines dans les milieux financiers, avait produit son effet déprimant quand l'événement fut annoncé en public. Selon le phénomène bien connu en Bourse du fait accompli, l'ensemble de la cote ne peut plus être affecté par cette affaire que lorsque des faits nouveaux et imprévus se produisent.

Mais il semble que ce soient surtout les événements extérieurs qui agissent favorablement sur le marché financier. S'il est vrai que là encore, le fait accompli ne permet plus d'assigner à tel ou tel fait cette heureuse influence, l'ensemble de ces faits crée une atmosphère incompatible avec tout parti-pris de pessimisme. Il est exact que les solutions intervenues dans l'affaire de la Sarre et dans la plainte yougoslave contre la Hongrie n'ont pas ce caractère de nouveauté, seul capable de modifier les prévisions du marché, mais la détente que ces faits ont amenée pouvait s'accroître, au contraire, ne pas résister à de nouvelles épreuves. Jusqu'à présent, elle s'est accrue. La trêve des confiseurs s'annonce bien.

Ce sont-là, dit-on, des impressions. Elles ne doivent dissimuler en aucun cas la gravité des problèmes en suspens qu'un long travail d'approche et de collaboration entre les peuples est seul susceptible de résoudre.

Mais c'est assez d'un rayon d'espoir pour faire prendre patience.

R...

LE BILAN DE CITROEN accuse un actif de deux milliards pour un passif d'un milliard

Paris, 22 décembre. — Les trois syndicats de la liquidation de la Société Citroën, MM. Mauger, Gatte et Lemaire, ne pourront avant une vingtaine de jours, faire connaître à M. Picketty, la situation exacte de l'entreprise.

Le bilan déposé n'est qu'un bilan comptable devant servir de base aux opérations des liquidateurs; ce bilan accuse un actif de deux milliards pour un passif dépassant à peine un milliard.

Dans ces conditions, on s'explique que le bilan réel qui sera établi par les syndics révélera que l'entreprise est viable et que les complications qui étaient à craindre, pourront être évitées.

LE VOTE DU BUDGET A LA CHAMBRE

Paris, 22 décembre. — La Chambre, réunie samedi matin, sous la présidence de M. Moncelle, a discuté le projet de loi tendant à autoriser la perception des droits, produits et revenus applicables au budget de l'Algérie pour l'exercice 1935.

Après discussion, l'ensemble du budget est voté par 450 voix contre 120. On adopte encore une proposition Maxence-Billié du 18 décembre, tendant à modifier l'art. 5 du règlement de la Chambre.

Séance levée à 13 h. 40.

Au cours de la séance de nuit, ouverte à 21 h. 30, sous la présidence de M. Bouillon, la Chambre a adopté la réorganisation du Parquet de la Seine, puis a discuté, à troisième lecture, le budget de 1935, retour du Sénat.

L'ensemble du budget est voté par 470 voix contre 120.

La séance est levée à 23 h. 25; elle reprendra aujourd'hui, à 10 heures.

— De La Havane: A la suite des protestations de l'opposition contre l'arrestation de Dr. Aragon, le gouvernement a décidé de le libérer.

Le départ des troupes italiennes pour la Sarre



M. MUSOLINI PASSE EN REVUE LES SOLDATS ITALIENS QUI PARTENT POUR LA SARRÉ (Ph. N.Y.T.).

La Belgique a été reliée au Congo en cinquante-deux heures

Les deux aviateurs Waller et Franckomme, qui tentaient la liaison rapide Bruxelles-Congo Belge, ont parfaitement réussi dans leur entreprise.

L'aviation a atterri dans les meilleures conditions possibles, samedi à 14 h. 45, à Léopoldville.

Une foule enthousiaste a accueilli les aviateurs qui ont été félicités par le capitaine Coucke, représentant le vice-gouverneur général.

Le Roi et la Reine, ayant pris connaissance de l'atterrissage, ont adressé immédiatement, par télégramme, leurs félicitations aux aviateurs.

M. Charles, ministre des Colonies, leur a envoyé de son côté le télégramme suivant:

« Heureux apprendre votre arrivée à Léopoldville. Félicite vaillants pilotes de leur brillant succès et leur souhaite bon retour. »

Contrairement à ce qui avait été déclaré, l'aviation repartira de Léopoldville, mercredi matin, afin de pouvoir apporter le courrier de la colonie qui arrive mardi à Léopoldville. Les vaillants aviateurs comptent arriver vendredi dans la journée à Bruxelles.

Sir John Simon à Paris

Le Bourget, 22 décembre. — Sir John Simon est arrivé samedi à midi 40, par avion, de l'Imperial Airways.

M. Flaudin a offert un déjeuner en l'honneur de sir John Simon, qui avec M. Pierre Laval a procédé à un échange de vues.

La conversation d'une heure et demie que sir John Simon a eue, au début de l'après-midi, avec M. M. P.-J. Flaudin et F. Laval, et l'entretien qui a suivi entre le secrétaire d'Etat au Foreign Office et le ministre des Affaires étrangères, sont restés sur un plan général. A aucun moment, ces échanges de vues n'ont revêtu l'aspect d'une négociation ou suscité une proposition concrète de la part de l'un ou l'autre des interlocuteurs.

Sir John Simon, en compagnie de Lady Simon, se rend à Cannes pour y passer les fêtes du Nouvel An.

— Le Page a également reçu les 64 avions appartenant à l'Etat.

LES CORPS DE TOUS LES PASSAGERS DE L'AVION HOLLANDAIS ONT ÉTÉ IDENTIFIÉS



L'AVION « DOUGLAS », DE LA COMPAGNIE K.L.M., QUI A ÉTÉ DÉTRUIT AU COURS D'UN ORAGE, EN SYRIE (Ph. Keystone).

Bagdad, 22 décembre. — Les corps de tous les passagers de l'avion hollandais retrouvé dans le désert, ont pu être identifiés, bien qu'ils soient pour la plupart, atrocement mutilés. Ils ont été placés sur les automobiles spéciales de l'expédition de secours, qui les a ramené à Bagdad.

Une grande partie du courrier a été retrouvée intacte. De nombreuses lettres ont d'ailleurs été emportées par le vent à une certaine distance du lieu de la catastrophe.

Tous les efforts ont été faits pour en retrouver le plus possible.